Zeitschrift: L'émulation jurassienne : revue mensuelle littéraire et scientifique
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 2 (1877)

Artikel: Découverte d'ossements fossiles dans le Nagelfluh du Porrentruy
Autor: Choffat, P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684389

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DÉCOUVERTE D'OSSEMENTS FOSSILES

DANS LE NAGELFLUH DU PORRENTRUY

Je remplis un pénible devoir en venant faire connaître aux lecteurs de l'Emulation jurassienne une des dernières découvertes géologiques de notre excellent maître et ami J. Ducret.

En examinant des matériaux sortis d'un petit canal au nord de Bressaucourt, M. Ducret trouva une mâchoire inférieure de mammifère; M. le Dr Thiessing, qui l'accompagnait, découvrait en même temps une dent du même animal. M. Ducret avait déjà préparé la mâchoire pour la communiquer à M. Pictet lorsque la mort de cet éminent paléontologue vint l'empêcher de mettre son projet à exécution. Sa santé fortement compromise ne lui permit pas de se mettre en rapport avec d'autres paléontologues et peu de temps après cet homme estimable fut enlevé du cercle de ses nombreux amis.

L'année dernière, je communiquai la mâchoire de Bressaucourt à M. le professeur Rutimeyer, qui reconnut au premier coup d'œil qu'elle appartenait à un rhinocéros et non à un palæothérium comme l'opinion s'en était fait entendre. Cette différence d'appréciation provenant de ce que cette mâchoire était fortement engagée dans la roche, je la remis à M. Emile Meyrat, à Birsfelden, qui la dégagea avec une adresse remarquable.

M. Rutimeyer m'écrivit alors que le doute n'était plus possible, que cette mâchoire ainsi que la dent en possession de M. Thiessing, appartiennent à un rhinocéros, probable-

ment le rhinocéros incious. La conclusion forcée en est l'âge miocène de la roche qui la contenait.

Pour comprendre l'importance de cette découverte, il faut se reporter aux différentes phases par lesquelles a passé la connaissance du Nagelfluh jurassique du Porrentruy.

MM. Thurmann, Benoit et Greppin l'ont considéré comme se rattachant au sidérolitique, sans cependant en donner des preuves positives. Il fut donc regardé comme crétacé jusqu'en 1854, puis comme éocène, lorsque M. Greppin eut prouvé que le fer sidérolitique de la vallée de Delémont appartient à cet étage.

Gressly a, par contre, considéré le Nagelfluh du Porrentruy comme faisant partie de l'étage tongrien, opinion confirmée par la mâchoire de Bressaucourt et par les nombreux fossiles tongriens qui le recouvrent immédiatement dans cette localité. Le Nagelfluh y repose directement sur le terrain jurassique; il en est de même des autres gisements des environs de Porrentruy, sauf à l'entrée du Fahy où des argiles rouges et une mince assise de fer sidérolitique est intercalée entre le Nagelfluh et le jurassique.

Il est donc probable que la totalité du Nagelfluh de Porrentruy doit être considérée comme se rattachant au Tongrien; mais ce serait une erreur de regarder la totalité du Nagelfluh jurassique comme étant du même âge. M. Greppin a démontré que de minces bancs de Nagelfluh se trouvent dans les argiles sidérolitiques de Delémont; il est aussi à présumer que la partie inférieure du Nagelfluh d'Audincourt appartient à l'éocène, Nous avons donc un dépôt ayant commencé à se former vers la fin de l'éocène et ayant continué pendant le commencement du miocène.

C'est en se basant sur la simple analogie pétrographique que les quelques lambeaux de Nagelfluh des environs de Besançon et de Champagnole ont été considérés comme synchroniques de celui du Jura bernois ; il n'est donc en ce moment pas possible de leur assigner un âge certain.

Le mode de formation de ce Nagelfluh est aussi loin d'être éclairci. M. Benoit (1) l'a considéré comme d'origine glaciaire, M. Greppin comme déposé par des courants ayant une direction N.-S.

Ayant eu dernièrement l'avantage d'étudier avec M. Koby la carrière du Nagelfluh située à l'ouest de Delémont, nous avons constaté que les lits à matériaux ténus contiennent de petits fragments de grès vosgien, ainsi que des cristaux de quartz et des quartzites de différentes couleurs (2). Ces roches pouvant toutes se rapporter aux Vosges corroborent l'opinion de M. Greppin; mais comment expliquer par contre les débris crétacés et les calcaires noirs, à aspect alpin qui se trouvent dans le Nagelfluh du Porrentruy ?

L'étude des terrains dits *sidérolitiques* réserve du reste la solution d'autres questions; une des plus importantes sera la découverte de l'origine des sables siliceux du Porrentruy qui contiennent aussi des quartzites de différentes couleurs. Espérons que M. le Dr Thiessing se décidera un jour à faire connaître les précieux matériaux qu'il y a recueillis.

P. CHOFFAT.

(1) Actes de la Société helvétique des Sciences naturelles. Porrentruy, 1853.

(2) Sans vouloir en tirer des déductions trop hâtives, je ferai remarquer que le Nagelfluh tongrien du Haut-Rhin contient des cailloux de grès vosgien, tandis que le Nagelfluh sidérolitique de la même contrée n'en contient pas. Voyez Delbos et Kochlin-Schlumberger, 2me vol., p. 40 et 7.